

Saint-Crépin-aux-Bois/Documentaire

Maître et élèves crèvent l'écran dans « Maestro »

« **F**ORMIDABLE, touchant, plein de poésie, c'est l'esprit de l'école... » : les avis sont unanimes, pour saluer « un travail remarquable » des coréalisateurs, Marc Gossard et Philippe Clatot, à l'issue de la première projection publique du film documentaire « Maestro », dimanche soir à la salle de cinéma Saint-Gobain de Thourotte. Plus de 200 personnes invitées et directement concernées par ce projet, car habitant à Saint-Crépin-aux-Bois. Au premier rang, les enfants de l'école, véritables protagonistes de cette « aventure passion », qui a duré pendant toute l'année scolaire 2002-2003. « On a du mal à se reconnaître, mais on s'en souvient. Les voix sont drôles », lancent en chœur Louis, Théo et Aglaë.

Mais celui qui crève l'écran est indubitablement Antoine Salido, le maître d'école, personnage principal de cette production signée Vic Prod. L'approche révolutionnaire de cet instituteur atypique, héritée de la méthode Freinet, pour apporter les apprentissages fondamentaux à ses élèves, est bien entendu savamment distillée.

« Une rencontre coup de cœur »

Tout comme les mimiques des élèves, filmées au plus près de leurs visages. Véritable prouesse technique pour les cadres qui, en même temps qu'ils cherchent les expressions des uns et des autres en pleine action, jouent avec les effets de lumière, pour ajouter à la beauté des lieux et immortaliser des instants privilégiés.

Oui, il y a de la magie dans ces saynètes, qui s'enchaînent et dont on ne



CINEMA SAINT-GOBAIN, A THOUROTTE, DIMANCHE. Plus de 200 personnes étaient invitées à la première projection publique du film documentaire, ainsi que les enfants de l'école. (LP/C.D.S.)

peut se résoudre à les voir se terminer. « Nous avons plus de quatre-vingts heures d'images et il a fallu opérer un choix difficile, à la tronçonneuse, pour arriver à un format de 90 minutes », signale Philippe Clatot. Et Marc Gossard de rappeler la genèse de ce projet : « Lorsque j'étais au lycée, j'avais des copains de Saint-Crépin-aux-Bois qui étaient passés entre les mains d'Antoine Salido. De la manière dont ils en parlaient, on voyait bien qu'ils avaient été marqués par cet instituteur hors du commun. J'ai eu envie de faire sa connaissance et un reportage. Cela a été une rencontre coup de cœur. Il fallait aller plus loin et, lorsque j'ai appris qu'il partait à la retraite à la fin

de l'année 2002-2003 après trente années passées à l'école de Saint-Crépin, je me suis dit que c'était le moment. J'ai réussi à convaincre Philippe de m'accompagner. Il nous a fallu aussi obtenir les autorisations nécessaires. Nous avons une aide de la région et surtout l'appui logistique de Vic Productions. »

« Un fantastique résultat. En plus de l'école, il y a de très belles images de la commune. On voit ces paysages tous les jours, sans se rendre compte que c'est aussi beau », s'enthousiasme Jules Thiry, le maire. Et le dernier commentaire pour le Maestro, Antoine Salido, un brin nostalgique et le regard empli d'émotion : « Ils ont très bien su tra-

duire l'ambiance, l'atmosphère et l'esprit de l'école. » Beaucoup de travail en groupe, sur des coupures de journaux, des débats où l'on cherche à ce que chacun s'exprime, donne son opinion. La liberté, avec des règles annoncées et décidées ensemble, la responsabilité et l'autonomie.

Le film « Maestro » sera projeté au cinéma les Dianes, à Compiègne, les vendredis 27 mai et 10 juin, puis dans le cadre de festivals du documentaire. Les concepteurs prospectent également des distributeurs, pour la télévision et le cinéma.

CARLOS DA SILVA

Compiègne/Concert

Aldebert ce soir à l'EJL

C'EST le fils spirituel d'Hubert Félix Thiéfaine. Comme lui et la nouvelle vague de la chanson française, il préfère les concerts et la rencontre directe avec le public, pour présenter des textes, où il dépeint un quotidien teinté de poésie et de tendresse, sans oublier l'humour ou la dérision.

En écoutant les chansons d'Aldebert, on ne peut s'empêcher de penser aux textes qui ont bercé son enfance : Brel, Brassens et Gainsbourg, ou encore Alain Souchon.

Pour l'instant, un peu moins connu, il s'inscrit dans la vague des Delem ou Bénabar, dont il a déjà assuré la première partie des concerts. « L'Année du Singe » est son troisième disque personnel, après « Plateau télé » et « Sur place ou à emporter », sans oublier sa participation au disque-hommage à Thiéfaine « les Fils du coupeur de joints ». Dans une tournée marathon à travers toute la France, Aldebert fait escale à l'espace Jean-Legendre de Compiègne (EJL) ce soir, accompagné de ses compères : Christophe Darlot (claviers et accordéon), François Grimm (guitare), Stéphane Metin (basse) et Julien Woittequand (batterie).

C.D.

EJL : Tél. 03.44.92.76.76.

EN BREF

Compiègne

Messe pour le pape. Une messe de requiem pour le pape Jean-Paul II, décédé samedi soir, sera célébrée demain soir à 20 heures à l'église Saint-Jacques de Compiègne.

Venette

Thé dansant. Le club Venette animations et loisirs organise un thé dansant avec repas dimanche prochain à la salle André-Ledoux de Venette. Prix avec repas, deux menus au choix : adhérent : 25 €, non-adhérent : 22 €, enfant de moins de 16 ans : 16 €. Sans le repas : 8 € ou 7 €. Renseignements et inscriptions au 03.44.90.24.51.

Laberlière

Thierry Frau s'est abstenu. Dans le souci de « laisser jouer la démocratie » au sein de la communauté de communes du Pays des sources, le conseiller général de Lassigny Thierry Frau a bien accepté de voter en faveur du budget annexe, nécessaire à l'acquisition des terrains pour créer une ZAC communautaire à Ressons-sur-Matz.

Cependant, contrairement à ce que laissait supposer notre article du 1^{er} avril, il s'est abstenu lors du vote du budget principal et des quatre nouveaux taux d'imposition, en hausse de 8 %. L'élu s'en explique : « Cela ne m'aurait pas posé de problème de voter les nouveaux taux d'imposition si c'était pour des dépenses d'investissement, mais pas pour les consacrer à du fonctionnement. »

Et Thierry Frau de citer des exemples de dépense de fonctionnement prévues qu'il désapprouve, comme « acheter un nouveau véhicule ou d'embaucher une seconde secrétaire quelques mois après la première ».

Thourotte

Le personnel communal en grève

DEPUIS les négociations sur le passage aux 35 heures, puis la mise en place d'un nouveau régime indemnitaire, le torchon brûle entre le maire de Thourotte, Patrice Carvalho, et quelques délégués du personnel communal. A tel point qu'un préavis de grève a été lancé pour aujourd'hui, et sera éventuellement reconductible demain et jeudi. Le régime indemnitaire permet aux agents communaux de bénéficier de primes « au mérite », améliorant quelque peu leurs appointements.

Ces primes reposent sur une démarche qualité mise en place à la ville de Thourotte, où chaque employé fait, à l'année, l'objet d'une fiche d'évaluation. Un système qui ne retient pas l'aval des délégués — et notamment ceux de la CGT — qui se plaignent de « primes accordées à la tête du client » et n'hésitent pas à traiter le maire, Patrice Carvalho — lui aussi adhérent à la

CGT —, d'« antisocial ». Des déclarations qui font bondir l'ancien député. « L'attribution de primes aux gens qui font bien leur boulot, ce n'est pas scandaleux », lâche-t-il. Pour lui, pas de doute, « il s'agit d'une action purement politique », dont il serait la cible.

« Ceux qui vont faire grève demain (aujourd'hui) ne l'ont pas fait lors des récentes grèves nationales. Pourtant, c'était là une vraie occasion de montrer leur mécontentement », ajoute le maire. Nul ne sait encore si le mouvement d'aujourd'hui sera fortement suivi. Mais les principaux services de la ville (restauration scolaire, transport scolaire, crèche, école de musique) seront fermés pendant son déroulement. Constatation de Patrice Carvalho : « Une telle action, ce n'est pas moi que ça embête, mais les habitants, qui sont aussi des contribuables. »

REGIS LEFÈVRE

Les syndicats ne mobilisent pas chez Lajous



COMPIEGNE, USINE LAJOUS INDUSTRIES, HIER, 13 H 30.

L'ensemble des syndicats, à l'exception de la CGT, avait appelé les salariés à un rassemblement symbolique devant les portes de l'équipementier automobile Lajous, hier en début d'après-midi. L'objectif était de mettre un peu de pression sur la direction alors que les négociations salariales sont actuellement en cours. Raté, puisque seulement une petite dizaine de salariés ont répondu à l'appel. « C'est à ne rien y comprendre, dans les ateliers on nous demande toujours si on fait notre boulot de délégués, les gens nous réclament des augmentations, mais quand il faut bouger, il n'y a personne. Nous n'avons pas appelé à la grève, mais juste à un rassemblement pour montrer que nous sommes là », déplore Roger Garnier, délégué FO. Il ajoute : « La direction ne veut rien lâcher, nous, on réclame 1,5 % de plus, mais on ne se fait pas trop d'illusions. » (LP/F-X.C.)